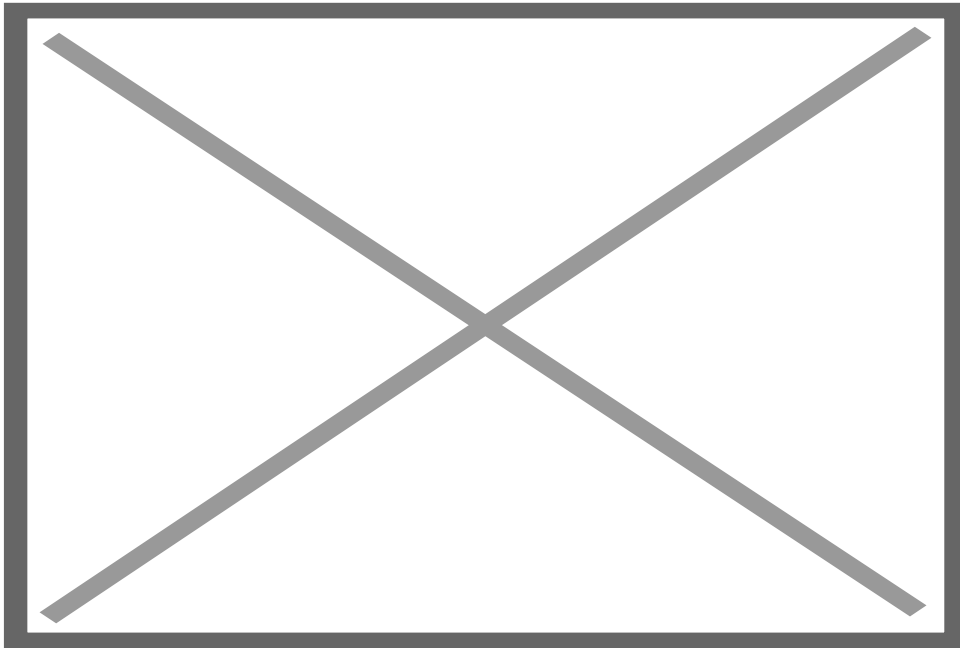


La collaboration des Emirats Arabes Unis avec Israël remonte aux années 1990

Description

Tamara Nassar 18 juin 2018



Le président Donald Trump reçoit Mohamed bin Zayed Al Nahyan, prince héritier d'Abu Dhabi, à la Maison Blanche à Washington le 15 mai 2017. (The White House / Flickr)

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et les responsables des Emirats Arabes Unis se sont rencontrés en secret à Chypre pour discuter de l'accord nucléaire iranien juste avant que Donald Trump n'arrive au poste de président, selon un rapport paru dans *The New Yorker*.

L'administration de Barack Obama n'était pas au courant de cette rencontre. Les agences de renseignement américaines n'en ont été informées, ainsi que de conversations téléphoniques entre de hauts responsables des Emirats et d'Israël, que vers la fin du second mandat d'Obama.

Cette rencontre a marqué un renforcement des relations secrètes entre Israël et certains Etats arabes du Golfe qui vont vraisemblablement se faire aux dépens des Palestiniens. Netanyahu espère que ces Etats arabes aideront à faire pression sur les Palestiniens pour qu'ils acceptent un accord de paix taillé sur mesure selon les exigences d'Israël.

En 2015, après ce rapport, « Netanyahu ne se souciait plus de ce que Obama pensait de lui » et, une nouvelle administration approchant, Netanyahu ainsi que le prince héritier d'Abu Dhabi, Mohamed bin Zayed Al Nahyan, se sont fixés comme objectif de persuader le nouveau président de créer au Moyen Orient une dynamique entièrement nouvelle qui isolerait l'Iran, c'est ce que Adam Entous a écrit

dans *The New Yorker*.

Abu Dhabi est l'État qui a le plus d'influence dans les Emirats Arabes Unis.

Avant l'élection présidentielle américaine de 2016, Netanyahu a rencontré la candidate démocrate Hillary Clinton et a esquissé un plan « appelant les États arabes à prendre des mesures en vue de la reconnaissance d'Israël, à charge pour Israël d'améliorer la vie des Palestiniens ».

Entous a ajouté que « Clinton savait que les Emirats et l'Arabie Saoudite travaillaient d'aj en coulisses avec le Mossad [agence d'espionnage israélienne] pour contrer l'influence iranienne ».

Netanyahu et l'ambassadeur israélien Ron Derner ont rencontré le candidat Trump, son gendre Jared Kushner et son conseiller d'alors Steve Bannon le 25 septembre 2016 dans l'appartement avec terrasse de Trump à New York.

Un ancien conseiller de Trump a dit à Entous que « l'idée d'une alliance Golfe-Israël contre l'Iran a germé dans cette pièce ».

Bin Zayed a aussi rencontré Kushner, Bannon et l'ancien conseiller américain à la sécurité nationale le 15 décembre 2016, des mois après que Netanyahu et Derner ont rencontré Trump, Kushner et Bannon pour exprimer les mêmes intentions. Cette rencontre elle non plus n'était pas connue de l'administration Obama et s'est tenue à l'Hôtel des Quatre Saisons et non pas dans la Trump Tower afin de ne pas éveiller l'attention.

Selon Entous, Bannon a dit plus tard à l'ambassadeur des Emirats Yousef Al Otaiba que cette rencontre à l'Hôtel des Quatre Saisons « a été l'une des rencontres les plus révolutionnaires que j'aie jamais eue ».

Ron Derner et Yousef Al Otaiba ont eu « accords de façon extraordinaire à l'acquiescement du nouveau président », a écrit Entous.

« Faillite » palestinienne

Pour les Emirats Arabes Unis et pour le puissant Prince héritier saoudien Mohammed bin Salman, la question palestinienne n'est qu'un inconvénient qui se dresse devant la possibilité de liens plus étroits avec Israël pour affronter l'Iran.

« Israël ne nous a jamais attaqué » et « nous partageons un ennemi commun », a paré-t-il d'claré bin Salman dans plus d'une rencontre avec des responsables américains, selon Entous.

Nous allons arriver à un accord », aurait dit bin Salman à un Américain en visite à Riyad en 2017. « Je vais rendre service aux Palestiniens et lui » à Trump ? « va rendre service aux Israéliens »

Bin Salman faisait référence au soi-disant accord du siècle de Trump entre Israël et les Palestiniens.

D'après Entous, l'ambassadeur de Trump en Israël David Friedman, ancien avocat spécialiste des faillites, a appelé l'accord projeté un « marché de dupes » pour les Palestiniens et en d'autres termes, une liquidation de leurs droits.

Lâ??article dâ??Entous confirme aussi que certains membres de lâ??Ã©quipe Trump sont encore plus Ã droite sur la question palestinienne que le gouvernement israÃ©lien lui-mÃªme.

Quand Friedman nouvellement nommÃ© a Ã©tÃ© briÃ¨vement informÃ© par les responsables du DÃ©partement dâ??Ã©tat sur la situation humanitaire Ã Gaza, on dit que lâ??ambassadeur a rÃ©pliquÃ© : Ã« Je ne comprends vraiment pas. Les gens qui vivent lÃ sont fondamentalement Ãgyptiens. Pourquoi lâ??Egypte ne peut-elle pas les rÃ©cupÃ©rer ? Ã»

Un ennemi commun

La rÃ©union Ã Chypre entre Netanyahu et les principaux dirigeants des Emirats fut lâ??un des nombreux contacts secrets entre les responsables des Emirats et dâ??IsraÃ©l dont Entous recherche la trace jusquâ??aux annÃ©es 1990, lorsque bin Zayed voulait acheter des avions de chasse aux Etats Unis, mais craignait quâ??IsraÃ©l ne fasse objection Ã cette vente.

Bin Zayed Ã« pensait que les Etats du Golfe et IsraÃ©l partageaient un ennemi commun : lâ??Iran Ã» et demandait que Sandra Charles â?? ancienne responsable dans lâ??administration de George H.W. Bush qui travaillait Ã lâ??Ã©poque pour bin Zayed â?? transmette le message Ã propos dâ??une rencontre possible entre les responsables des Emirats et dâ??IsraÃ©l.

Entre autres travaux accomplis par Charles aux Emirats, son entreprise a portÃ© assistance Ã Jamal S. Al-Suwaidi, universitaire Ã©mirati qui installait en 1994 le Centre des Emirats pour les Etudes StratÃ©giques soutenu par le gouvernement. Ce groupe de rÃ©flexion fut installÃ© pour faire de la recherche universitaire, mais Ã« se transforma ensuite en intermÃ©diaire pour des contacts avec IsraÃ©l Ã», Ã©crit Entous.

Plus tard, Charles organisa une rencontre entre Al-Suwaidi et le diplomate israÃ©lien Jeremy Issacharoff. Cette rencontre nâ??Ã©tait pas officielle, si bien que IsraÃ©liens et Emiratis pouvaient nier quâ??elle ait jamais eu lieu.

AprÃ¨s cette rencontre, le Premier ministre israÃ©lien Yitzhak Rabin nâ??a Ã©mis aucune objection Ã la vente des jets de combat amÃ©ricains aux Emirats Arabes Unis.

Cela Ã©tablit un Ã« sentiment de confiance Ã» entre IsraÃ©l et les Emirats Arabes Unis , ont dit Ã Entous dâ??anciens responsables amÃ©ricains. Ces anciens responsables considÃ©raient comme significatif que bin Zayed Ã« ne se soit pas inquiÃ©tÃ© Ã» dâ??apprendre que les jets de combat contenaient de la technologie israÃ©lienne.

Avec la bÃ©nÃ©diction de Zayed, Ã« Suwaidi a commencÃ© Ã faire venir des dÃ©lÃ©gations de Juifs amÃ©ricains influents Ã Abu Dhabi pour rencontrer les responsables Ã©miratis Ã».

Notamment, le Qatar utilise aujourdâ??hui la mÃªme stratÃ©gie que celle quâ??ont utilisÃ©e les Emirats pour gagner lâ??approbation israÃ©lienne dans les annÃ©es 1990.

Le gouvernement qatari a invitÃ© les AmÃ©ricains de droite et les principaux dirigeants du lobby israÃ©lien de Washington Ã tous les voyages tous frais payÃ©s Ã Doha.

On y trouve lâ??avocat faucon pro-israÃ©lien Alan Dershowitz et le chef de lâ??organisation sioniste dâ??AmÃ©rique Morton Klein.

Dâ??influents propagandistes anti-palestiniens sont revenus aux USA pour chanter les louanges du Qatar.

Le vol de Jérusalem

Entous apporte aussi un éclairage sur la faison dont le milliardaire américain des casinos Sheldon Adelson a joué un rôle « essentiel » pour garantir le soutien des Républicains à Trump.

Adelson a versé des dizaines de millions de dollars dans la campagne de Trump après avoir reçu l'engagement comme quoi Trump démissionnerait l'ambassade américaine à Jérusalem s'il était élu.

« Adelson voulait éliminer la question de la division de la capitale, a dit un confident de Trump, pour lui, c'était la seule solution. C'était son rêve ». »

Cependant, Sheikh Kamal al-Khatib, chef adjoint de la Branche Septentrionale du Mouvement Islamique en Israël, a averti dans un post sur Facebook qu'un homme d'affaires palestinien, associé au puissant personnage palestinien Muhammad Dahlan, projetait d'acheter un bien immobilier à Jérusalem au nom d'un homme d'affaires des Emirats associé à bin Zayed.

Al-Khatib a averti que ces biens allaient vraisemblablement atterrir dans les mains d'Israël.

« Cet homme d'affaires a offert à un résident de Jérusalem 5 millions \$ pour acheter une maison mitoyenne de la mosquée al-Aqsa. Comme offre à l'État repoussée, l'homme d'affaires a offert au propriétaire 20 millions \$ pour la même maison », a critiqué al-Khatib dans son post sur Facebook. Al Khatib a exhorté les résidents de Jérusalem à ne pas vendre leurs propriétés, quel que soit le prix qu'on leur en offrait.

Dans une interview avec Al Jazeera, al-Khatib déclare que, pendant l'attaque israélienne de 2014 sur la Bande de Gaza, les propriétés achetées par des citoyens des Emirats dans les faubourgs de Jérusalem de Ein al-Hilweh et de Silwan atterrissaient sous le contrôle de colons israéliens.

Dahlan a réfuté ces accusations. Dans un post sur Facebook, il a menacé d'intenter un procès à al-Khatib et à Al Jazeera « où ils soient dans le monde » pour leurs mensonges, ajoutant que ceux qui dirigent et financent Al Jazeera « passent des moments merveilleux dans les hôtels de Tel Aviv et de Jérusalem avec la protection et l'autorisation directes d'un souverain du Qatar ».

Dahlan a été un personnage central du complot soutenu par les USA et financé par les Emirats Arabes Unis pour armer et entraîner des milices pour vaincre le Hamas après que le groupe de résistance islamiste a sûrement battu la faction du Fatah de Dahan aux élections de l'Autorité Palestinienne de janvier 2006.

Le président George W. Bush, dont l'administration approuvait directement ce projet, parlait de Dahlan comme de « notre homme ». Les projets ont cependant échoué lorsque le Hamas a renversé les rôles face aux conspirateurs, chassant Dahlan et ses milices hors de Gaza en juin 2007.

Dahlan s'est enfui vers la ville de Ramallah en Cisjordanie occupée. Mais il s'est rapidement brouillé avec le chef de l'AP et patron du Fatah Mahmoud Abbas et, confronté à des accusations de corruption et celles d'un autre coup d'État, il s'est enfui en 2010 dans les Emirats Arabes Unis.

Traduction : J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

Source : [The Electronic Intifada](#)

date créée

2018/06/30